

reconnue, en conduisant la jeune fille sur le banc, et en s'asseyant à côté d'elle.

— Je pensais, c'est-à-dire j'espérais que vous ne m'oublieriez pas, seigneur chevalier, murmura Blanche dont le cœur était si plein qu'il lui était presque impossible de parler.

— Aviez-vous donc cru que je le pourrais ? s'écria Henri dont les traits exprimaient la joie. Non, jamais un seul instant je n'ai cessé de penser à vous, et je ne suis pas revenu seulement pour vous renouveler le serment d'amitié que je vous ai fait, ni vous assurer de nouveau de mon éternelle reconnaissance. Je suis venu, continua-t-il en s'animant, pour vous dire que je ne puis vivre sans vous, Blanche, et que j'offre aussi ma main à celle qui possède déjà mon cœur.

La jeune fille n'eut pas la force de répliquer; mais le regard qu'elle leva sur Henri en disait plus que les paroles les plus éloquentes.

Au même moment les Gaspard sortirent de la chaumière, et ils reconnurent immédiatement l'étranger qui avait sauvé Blanche de la violence de Rodolphe de Rotenberg, un soir de l'année précédente. Hubert qui arriva aussi, reconnu également le chevalier autrichien que son jeune maître avait fait loger dans la chambre des États du château de Rotenberg.

Soudain, un nombre assez considérable de gentilshommes et de dames, tous mis avec une grande élégance, sortirent de la forêt et se dirigèrent vers la chaumière.

Lorsqu'ils furent arrivés près de l'endroit où Henri de Brabant s'était levé de dessus le banc, tenant Blanche appuyée sur son bras, les seigneurs et les dames firent un salut respectueux et tous se formèrent en demi-cercle.

— Mesdames et messeigneurs, dit Henri de Brabant en se dressant de toute sa hauteur, et les yeux brillants de bonheur, mesdames et messeigneurs, je vous présente la fille du grand et puissant Zitzka, que j'ai choisie pour partager avec moi le trône impérial.

Blanche en entendant ces paroles, leva la tête et regarda autour d'elle avec égarement. D'un côté elle vit les seigneurs et les dames qui tous témoignaient par leur air et leur attitude le respect que leur inspirait Henri de Brabant. De l'autre, elle vit Gaspard, sa femme, et Hubert tomber soudainement à genoux, dès que le chevalier eut fait connaître son rang.

— Oui, Blanche, dit Henri, le temps des mystères est passé. Le ciel vous a destinée par vos vertus à recevoir la plus grande récompense que le monde puisse donner. Est-il donc nécessaire que je vous dise en toutes paroles que celui que vous avez connu et aimé sous le nom de Henri de Brabant, n'est autre que Albert, Empereur d'Allemagne.

— O mon Dieu, c'est un songe !... ce doit être un songe, ! murmura Blanche d'une voix étouffée.

— Non, c'est une réalité, une belle et joyeuse réalité, répondit-il.

Les dames et les seigneurs s'assemblèrent alors autour de notre héroïne, et il ne lui fut plus possible de douter du bonheur qui lui était réservé.

LXII

AIX-LA-CHAPELLE

Deux mois après l'incident que nous venons de rapporter, deux grandes cérémonies eurent lieu à Aix-la Chapelle, capitale de l'Empire d'Allemagne. L'une fut le mariage de l'empereur Albert avec Blanche Zitzka qui devint aussi l'impératrice d'Allemagne ; et l'autre fut leur couronnement et leur installation sur le trône des Césars.

Le mariage fut célébré dans cette même cathédrale qui renferme le tombeau de son fondateur, le grand et illustre Charlemagne, et où, dans les monuments de marbre et de bronze reposent les cendres de tant de monarques et de héros dont les noms vivent dans l'histoire.

Nous voudrions retracer les grandeurs de cette journée, pour faire voir à nos lecteurs que l'enthousiasme du peuple ne date pas de nos jours ; mais nous avons hâte d'arriver au bout de notre tâche. Nous dirons seulement que devant une galerie de sièges placés en amphithéâtre à droite de l'autel était Gaspard et sa femme. Gaspard avait été nommé gardien-chef de toutes les forêts de l'empire ; et ainsi que sa moitié, il était habillée selon le rang élevé qu'il occupait à la cour. Là aussi étaient Bernard qui avait été nommé grand sénéchal de la maison de l'Empereur, et le vénérable Hubert qui avait été fait gouverneur du palais de Aix-la-Chapelle.

Il ne manquait à la cérémonie que le grand Zitzka : il avait sans hésitation consenti à cette alliance, non-seulement parce qu'elle assurait le bonheur de sa fille, mais aussi parce qu'il avait la plus grande estime et la plus grande admiration pour la personne du noble et chevaleresque empereur Albert. Mais en sa qualité de chef républicain il avait cru devoir rester à Prague, et il s'était contenté de bénir Blanche au moment où elle quitta sa patrie pour devenir Impératrice.

Le lendemain eut lieu le couronnement ; et cette fête compte parmi les plus belles et les plus grandioses qu'ait enregistrées l'histoire.

Les noms et les titres de l'Empereur et de l'Impératrice sont ainsi spécifiés dans le registre que l'on conserve encore aujourd'hui à Aix-la-Chapelle :

“ Albert Ernest Louis, chevalier de Brabant, baron de Hazbourg, duc-souverain d'Autriche, roi de Hongrie, et Empereur d'Allemagne. ”

“ Blanche Zitzka, femme de Brabant, baronne de Hazbourg duchesse souverain d'Autriche, reine de Hongrie, et Impératrice d'Allemagne. ”

Un mois après le couronnement il arriva un incident qui donna la solution de bien des circonstances qui étaient encore un mystère.

L'empereur et l'impératrice se promenant un soir dans les jardins du palais, causant du passé et de leur bonheur présent, quand Lionel, qui por-